

logement

Ils prônent la vie en yourte ou en dôme

Dimanche, Journée nationale de l'habitat réversible, la Fabrik de Saint-Pardoux-Soutiers a permis de découvrir ces logements respectueux du milieu.

Une journée pour ouvrir les horizons et découvrir que l'appartement ou le pavillon avec jardin ne sont pas les deux seules options. La Fabrik, tiers-lieu à Saint-Pardoux-Soutiers, a participé dimanche 1^{er} octobre à la Journée nationale de l'habitat réversible. Réversible, pour l'ensemble des logements qui n'ont pas d'impacts sur leur environnement direct. « Et à l'intérieur de cette catégorie, il y a des légères comme les yourtes et les dômes, explique Pierre-Olivier Lefevre, lauréat en 2021, à travers son entreprise Loca Yourte, du prix Macif résidence du challenge national du commerce et des services. Les maisons en bois et en paille sont aussi considérées comme réversibles car elles se composent. » Les tiny houses s'ajoutent au lot.



Malène Pacault et Anthony Hourquin sont des convaincus : depuis deux ans, ils fabriquent des dômes, comme celui installé pour quelques jours encore sur un terrain à Saint-Pardoux-Soutiers. (Photo NR)

« Le rond, c'est une autre dynamique et il y a l'aspect cocon »

Sa première yourte, Pierre-Olivier Lefevre l'a construite en 2008. « J'ai toujours baigné dans le milieu alternatif et technique-ment, le travail d'une yourte me plaît », prolonge celui qui vit aujourd'hui « malheureusement » dans un logement dit traditionnel. « La forme ronde me manque : le rond, c'est une autre dynamique, il y a l'aspect cocon et l'espace est soutenant. » Selon lui, « il y a dix ans, les utilisateurs étaient débouillards,

autonomes et du milieu alternatif. Mais depuis le Covid, il y a un changement, c'est moniteur tout le monde. » En cause : « Les crises de l'immobilier et de la location, l'habitat léger est une des solutions », estime-t-il.

Face à une période de tension sur l'immobilier

Parmi les curieux dimanche, un précurseur : Miguël, habitant d'une yourte depuis douze ans. Un choix motivé « pour l'écolo-gie, et je n'ai pas emprunté pour avoir une maison », sourit-il. Julien Deseuvre et Violette Netzer sont installés dans « leur sphère » au Talud suite à « une succession de contraintes et d'impossibilités, assure le premier. On cherchait à acheter un logement pour cinq personnes mais on n'a pas trouvé. » Est ve-

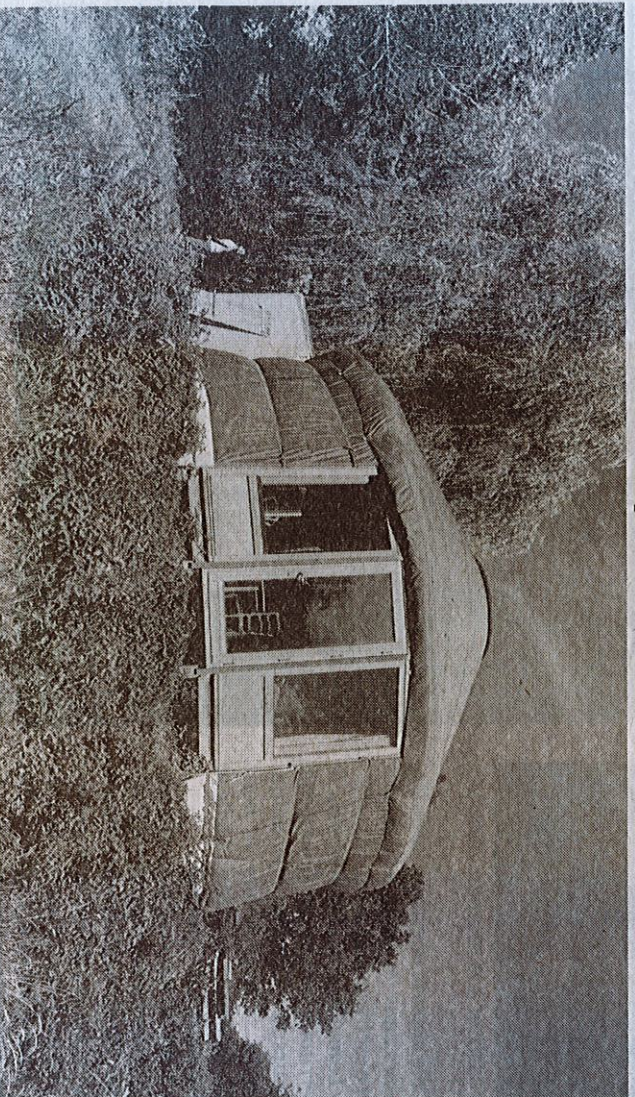
nue l'idée de la yourte et de la vie en communauté. S'ils disposent de l'électricité, ils s'approvisionnent en eau grâce à des jerricans. « C'est une fierté d'avoir un impact léger : pour des questions d'environnement, de logement et de matériaux, ça coche tout un tas de cases, on y voit un projet de société », prolonge Julien Deseuvre.

« C'est l'habitat qui est le plus ancré dans un environnement rural, avec une belle connexion avec la nature », reprend Anthony Hourquin, qui fabrique des dômes depuis deux ans sous la bannière de Khelone, avec Malène Pacault, maraîchère bio. Ils ont présenté l'une de leurs créations dimanche. « Il y a notre démarche écologique, et aussi l'esthétique », prolonge-t-elle.

L'habitat léger affiche des limites, notamment à cause de règles d'installation jugées contraignantes par tous ces convaincus et des déperditions énergétiques en hiver. Aussi, yourtes et dômes poussent essentiellement en milieu rural, souvent cachés. Avec la contradiction donc de devoir utiliser sa voiture (responsable en 2019 de 60 % des émissions de gaz à effet de serre de l'ensemble du transport routier selon l'Agence européenne pour l'environnement) pour la majorité de ses déplacements. Doit l'envisager tagée de s'implanter en ville et de repenser notre modèle de société. « C'est le moment qu'on sorte des bois, nous sommes à une période charnière », lance Julien Deseuvre.

Un collectif d'habitants, bâtisseurs et propriétaires

Un collectif d'habitants, propriétaires et bâtisseurs, soutenu par la députée des Deux-Sèvres Delphine Batho, s'est créé pour « savoir comment on va habiter demain avec une optique éthique, reprend Julien Launay, administrateur des Fabrigands, qui gère la Fabrik. On doit réfléchir à ce type d'habitat léger : aujourd'hui, c'est fini de dire que c'est pour des babas cool. » Les questions d'implantation, d'assainissement et d'approvisionnement en électricité et en eau font partie des discussions. « La Fabrik veut prendre des positions plus politiques et travailler sur du concret », conclut Julien Launay.



Une yourte nichée à Saint-Pardoux-Soutiers. (Photo NR)